CHAPITRE III.

DIOCESE DE TOÜLOUSE.

Après avoir parcouru le Diocèse de Cominges, nous nous sommes rendus à Toulouse dans la vue d'y prendre les renseignemens nécessaires pour parcourir le Diocèse de ce nom, & dont nous avons commencé la tournée par la partie qui est au sud de Toulouse, & à l'est de la Garonne, qu'on appelle le Lauraguais, qui s'étend depuis cette rivière jusques à Villefranche sur le bord du Canal royal.

Cette partie est traversée par la rivière d'Ariège, qui prend sa source dans le Comté de Foix, & qui est connue par les paillettes d'or qu'elle roule : cette rivière arrose un très-beau vallon, depuis Haute-rive jusques à Pensaguel, où elle se jette dans la Garonne à une lieue & demie au-dessus de Toulouse.

L'uniformité du sol de tout ce pays, la

même qualité de terres & l'identité de ses productions rie nous permettent pas d'entrer dans le détail de chaque endroit en particulier, à mesure que nous les avons parcourus ; nous serions forcé par-là de dire d'un Village, ce que nous aurions déjà dit du Village voisin, & nous tomberions dans des répétitions également inévitables & ennuyeuses. Nous nous bornerons donc ici à donner une idée générale de tous ces cantons, qui tous sont composés de monticules peu élevées, qui forment autant de côteaux en pente douce, & de petites vallées entr'eux, d'une fertilité admirable en froment & en gros millet : tous ces côteaux se succèdent, depuis les bords de la Garonne, & viennent se terminer vers Castanet, Montgiscard & Montesquiou, le long du Canal royal jusques à Villefranche. Il y a très-peu de vignobles dans toute cette étendue de pays : les bois n'y sont pas même communs ; mais les récoltes en froment & en gros millet y sont ordinairement prodigieuses.

La base de toutes ces monticules est composée d'une espèce de grez à base calcaire ; il y en a qui a peu de consistance

; d'autre qui est un peu plus solide : il a la propriété de se décomposer à l'air comme la marne ; on pourroit même le ranger au nombre des marnes sablonneuses. Il y en a où la substance calcaire domine, & qui dégénèrent en marnes ; tel est celui qu'on remarque au pied de ces côteaux du côté de Mongiscard & de Montesquiou.

On voit de là que le sol ou territoire de tout ce pays est composé de la dissolution de toutes ces substances ; ce qui forme un terrain gras, & propre à la végétation. La partie sablonneuse y produit même un très-bon effet, en ce qu'elle divise ces terres, qui seroient par trop fortes sans cet amandement, auquel la nature a pourvu dans tous ces cantons.

On ramasse annuellement dans la rivière d'Ariège, qui, comme nous avons dit, traverse tout ce pays, environ pour 80000 livres d'or en paillettes, qui est porté à la Monnoie de Toulouse ; & afin que cet or ne soit pas porté ailleurs, tous ceux qui veulent s'occuper de ce travail, sont obligés d'avoir une permission des Officiers de cette Monnoie : au surplus, la manière dont ces orpailleurs s'y prennent pour ramasser cet or dans les sables de

cette rivière, est la même que celle dont on fait usage sur les rivières du Gardon & de la Cèse, & dont nous avons parlé dans le premier volume de cet Ouvrage.

Nous avons ensuite parcouru la magnifique & fertile plaine qu'arrose la rivière du petit Lers, depuis Villefranche jusques à son embouchure dans la Garonne, audessus de Saint-Jory ; cette plaine est également traversée par le Canal royal de Languedoc, depuis Villefranche jusques au--dessous de Toulouse.

On peut dire en général qu'il y a peu de territoires aussi fertiles que ceux de cette partie du Lauraguais ; les terres y sont presque continuellement ensemencées, & malgré cela elles y donnent des récoltes de la plus grande beauté : on y trouve peu de pierres, même à une assez grande profondeur, ce qui fait que la construction & l'entretien des chemins y sont prodigieusement coûteux, & que quelque soin qu'on se donne, les chemins de traverse y sont impraticables dans les temps de pluie.

De Villefranche nous nous sommes portés vers Caraman ou Carmin, en passant par Montgaillard, Sigreville, Auriac &

Saint-Félix : tout ce pays est montueux & en côteaux ; on trouve, dans plusieurs endroits des territoires de Villefranche, Sigreville & Montgaillard, une espèce de pierre ou moellon médiocrement dure & à base calcaire ; on y voit dans quelques endroits de la pierre à chaux, & par-tout des indices de marnes : les terres y sont généralement grasses & un peu argileuses, les sommets des côteaux sont plus sablonneux ; ce qui n'empêche pas que tout ce pays, en général, ne soit très-fertile, & ne produise beaucoup de froment & de gros millet.

De Caraman nous avons passé dans les cantons de Versucile, Montastruc & Bessières : tout ce pays continue à être montueux & en côteaux peu élevés, mais plus sablonneux que les précédens. On y voit par-tout des indices de marnes ; en sorte qu'on petit dire que le sol de tout ce pays est un mêlange de sable & de marne, qui est d'un très-bon produit. Il y a dans ces cantons plus de vignobles que dans le reste de Lauraguais : on y voit aussi de très-beaux bouquets de bois taillis de distance à autre, dont quelques-uns nous ont paru assez considérables.

En nous repliant de ces endroits vers Toulouse, nous avons par-tout trouvé les mêmes qualités de terre & les mêmes productions, sans qu'il nous ait été possible de découvrir, dans toute cette étendue de pays, le moindre indice de minéral d'aucune espèce.

On a fait faire quelques recherches au territoire de Palma, dans la vue d'y trouver du charbon de terre ; mais nous pouvons assurer qu'il n'y a absolument rien dans cet endroit qui puisse faire présumer la présence de ce fossile, & il n'est pas étonnant que ces recherches aient été infructueuses.

Après avoir parcouru tout le Lauraguais, nous avons terminé la tournée du Diocèse de Toulouse par la partie qui est au couchant de la Garonne

Nous avons successivement parcouru les territoires de Villeneuve, Portet, Saint-Simon, Tournefeuille & Plaisance, qui ne forment ensemble qu'une plaine assez considérable de même nature.

Tout le sol de cette plaine est composé d'une espèce de gravier analogue à celui de la Garonne, ce qui feroit, en quelque sorte, soupçonner que ces territoires ont autrefois

successivement formé le lit de cette rivière. Ce gravier est recouvert d'une espèce de limon ou terre végétale, qui a depuis un jusques à trois pieds d'épaisseur ; les environs de Plaisance sont ceux où ce banc est le plus mince ; le gravier, dans bien des endroits, y est presque à découvert. Tout le territoire de cette plaine est généralement de peu de valeur ; on y recueille cependant quelques fromens, quelque peu de seigle & des aveines : quant au gros millet, les terres y sont trop maigres pour cette espèce de culture, on y en voit quelque peu vers les bords de la Garonne : tous ces cantons sont garnis de quelques bouquets de bois taillis assez passables.

On sent que la qualité du sol de ces cantons est très-propre à la construction des chemins ; aussi ils y sont généralement bons par-tout. Depuis quelques années on a pris le parti de planter des vignes dans ces cantons sur-tout aux environs de Plaisance, qui y réussissent assez bien.

Nus avons ensuite parcouru les territoires de Saint-Gilles, la Salvetat, Colomiès, Pibrac & Mondoville ; dans tous ces endroits la plaine est beaucoup plus

élevée que du côté de Plaisance ; aussi il y a beaucoup moins de gravier, & les terres y sont de bien meilleure qualité. J'ai remarqué, dans un endroit qu'on avoit creusé près de Pibrac, qu'il règne dans cette plaine un banc de sable pétrifié, c'est-à-dire, un grez tendre de plusieurs toises d'épaisseur. Ce banc est recouvert d'une couche de marne, mêlée d'argile, d'environ une toise d'épaisseur, qui forme la superficie de cette plaine, & la base des terres qu'on y cultive ; en sorte que tous ces territoires étant marneux, il n'est pas surprenant qu'ils soient d'un meilleur rapport que ceux des environs de Plaisance. Mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il seroit très facile d'améliorer toutes ces terres & de les rendre très-fertiles ; car j'ai observé que la marne qui est à leur surface est épuisée , & n'est plus propre à les faire fructifier ; il ne s'agiroit, pour leur rendre toute leur fertilité, que de creuser de quelques pieds, & de prendre de la marne qui se trouve sur le banc de sable à demi-pétrifiée & qui est dans toute sa vigueur, & de la répandre sur la surface de ces terres ; & comme elles m'ont paru un pets argilleuses, il seroit bon de mêler avec cette

marne un peu de ce même sable qui est au-dessous pour les diviser, & les rendre moins pesantes. Par ce moyen on renouvelleroit les terres de ces cantons, & on les mettroit à même de produire d'excellentes récoltes ; nous ajouterons ici que nous avons remarqué plusieurs endroits dans le Lauraguais où les terres auroient besoin de même réparation.

On sent, par le détail que nous venons de faire, que ces terres sont très-propres pour le froment, & on en recueille de très-bonne qualité dans la plaine de Pibrac, mais fort peu de millet : on y voit aussi quelques vignobles, & d'assez beaux bouquets de bois ; i1 y a même quelques forêts ; mais elles dépendent de la Gascogne, & ne sont point au département de Languedoc.

Il résulte des observations que nous avons faites dans notre tournée du Diocèse de Toulouse, que ce Diocèse est généralement abondant en froment & en toutes sortes de grains, qu'il y a des vignobles passables dans quelques cantons, & d'assez jolis bouquets de bois taillis qui n'y sont cependant pas nombreux ; mais qu'à l'exception des

marnes qui sont la base de tout le Lauraguais, on n'y trouve aucune espèce de minéral, pas même des pétrifications, si on excepte quelques poissons pétrifiés que M. de Boisseson, habile Naturaliste, nous a fait voir à Toulouse, & qu'il a trouvé proche de cette Ville, à un endroit appellé le coteau de Pêche-David, dans une marne feuilletée.